

## ÉTAPE 4 :

### Les langues de la Bible

La Bible est traduite, au moins partiellement, dans 1 800 langues.

**L'Ancien Testament** est commun aux juifs et aux chrétiens mais avec quelques différences. Les juifs, ainsi que les protestants, ne reconnaissent que les quarante livres écrits en hébreu. Les catholiques en ont ajouté six écrits en grec.

**Le Nouveau Testament**, quant à lui, a été écrit en grec dans sa totalité. Il est identique pour tous les chrétiens et comporte vingt-sept livres.

On considère aujourd'hui que les 9/10ème des hommes peuvent lire la Bible, ou tout au moins les évangiles, dans leur propre langue. En effet, la Bible est traduite, au moins partiellement, dans 1 800 langues. C'est le fruit d'un long travail de traductions successives.

#### En grec

Entre le IVe et le IIIe siècle av. J.-C., tout l'Ancien Testament a été traduit en grec pour les communautés juives dispersées dans les pays du bassin méditerranéen et plus particulièrement l'Égypte. La plus connue de ces traductions est celle des "Septante" ou "Bible d'Alexandrie", ainsi appelée car, selon la légende, elle aurait été l'œuvre de soixante-dix personnes qui, toutes, auraient traduit de la même façon à la virgule près. Pour les chrétiens, cette traduction est à la fois vénérable et importante car son usage était très répandu parmi les premières communautés.

#### En latin

Le latin remplaça le grec comme langue usuelle en Occident. Une bible latine existe à Carthage avant 250. C'est une version de cette version qui sera appelée Vetus Latina et dont on retrouve des variantes en Europe. De 390 à 405 environ, saint Jérôme a traduit la Bible, Ancien et Nouveau Testaments. Sa traduction a reçu le nom de " Vulgate ", d'un mot signifiant " populaire ". Elle est devenue la traduction officielle de la Bible dans l'Église. Après le concile de Trente, en 1546, Rome établit une édition officielle de la Vulgate " authentique ", conforme à l'usage de l'Église. À partir de 1592, cette édition " Sixto-Clémentine " sera utilisée dans la liturgie jusqu'au concile Vatican II. La Vulgate, de par sa longue utilisation dans l'Église, reste toujours un texte de référence.

#### En araméen

L'araméen était la langue parlée de Jésus. Les traductions de l'Ancien Testament en araméen, utilisées dans les synagogues juives dès avant l'ère chrétienne, sont appelées targums, un mot qui signifie " interprétation ". On écoutait le texte en hébreu, puis quelqu'un le traduisait en araméen pour que les auditeurs puissent le comprendre. En fait, les targums introduisent ça et là des explications du texte qu'ils traduisent. Peu d'entre eux ont été mis par écrit. Les plus importants qui nous sont parvenus sont ceux d'Onkelos sur les cinq premiers livres de la Bible et celui de Jonathan ben Uzziel sur les prophètes. Dans les grottes de Qumran ont été trouvés un targum de la Genèse, un fragment d'un targum sur Job et sur le chapitre 16 du Lévitique.

#### En syriaque

Une traduction en syriaque, dialecte de l'araméen, des deux Testaments existait au IVe siècle. Elle est connue surtout par les livres liturgiques. On trouve d'autres traductions syriaques en Syrie et en Mésopotamie, comme la " Vieille Syriaque et la Peshitta (c'est-à-dire la " simple ", écrite dans la langue courante) dont on possède un manuscrit de l'an 464 contenant le Pentateuque. La Peshitta traduit aussi le Nouveau Testament. On en possède des copies des Ve et VIe siècles.

En d'autres langues anciennes

Des traductions en copte, la langue des chrétiens d'Égypte, furent établies dans les années 150-200. La traduction en éthiopien fut effectuée à partir des années 500. À la même époque, on rencontre des textes bibliques traduits en géorgien. Dès le IXe siècle, la Bible est traduite en arabe. Des

traductions anciennes, au moins partielles, ont été réalisées aussi en nubien, en sogdien (une langue de l'Asie centrale) et dans la langue des Albanais du Caucase. Ulfila, évêque des Goths, fit une traduction en langue gothique vers 350. Cette traduction fut utilisée de la Germanie jusqu'à l'Italie et en Égypte. Signalons encore la traduction en vieux-slave, au IXe siècle.

### **En irlandais, anglais, allemand, espagnol...**

Au Moyen Age, des traductions se font à l'adresse des populations nouvellement évangélisées. Ainsi des livres bibliques sont traduits en irlandais, en vieil-haut-allemand, en vieil anglais, en saxon occidental... On voit apparaître aussi des traductions en provençal, catalan, castillan, italien. Puis des traductions dans les langues de l'est et du nord de l'Europe.

L'imprimerie, inventée en Allemagne à Mayence, va permettre l'extension des traductions de la Bible : de 1466 à 1521, 18 bibles différentes voient le jour en Allemagne. La traduction de Luther (en 1522 pour le Nouveau Testament, en 1534 pour l'Ancien) est restée la Bible allemande la plus lue et la plus répandue.

La première Bible complète en anglais paraît en Angleterre en 1535, après la séparation d'avec Rome et sous l'influence de la Réforme. La version "King James" (1611) jouera le même rôle que la Bible de Luther pour la langue nationale. Elle reste aujourd'hui encore la référence en langue anglaise.

En Espagne, les traductions de la Bible seront effectuées par des protestants en dehors du pays jusqu'au XVIIIe siècle, car l'Inquisition avait interdit en 1511 toute traduction de la Bible. Depuis, il existe de nombreuses traductions bibliques en espagnol et en catalan.

### **En français**

La "Bible du XIIIe siècle", vers 1280, présente une traduction à partir de la Vulgate de toute la Bible dans le français de l'Île-de-France. Au XIVe siècle sont produites la "Bible anglo-normande", la "Bible de Jean de Sy", puis celle de Raoul de Presles. En 1530 paraît la "Bible d'Anvers" de Lefèvre d'Étaples.

Au XVIe siècle, avec la Réforme, les traductions se multiplient. Les protestants traduisent la Bible en français à partir du texte hébreu massorétique, celui des experts juifs qui, du VIe au Xe s., avaient fixé le canon et la langue hébraïques. Paraissent successivement la "Bible d'Olivétan", à Neuchâtel en 1535, la "Bible de Genève" en 1546 et la "Bible de Castellion", à Bâle en 1555.

Les catholiques publient, toujours à partir du texte massorétique, la "Bible de Louvain" en 1550 et la "Bible de Benoist" à Paris en 1566.

Autour de Lemaître de Sacy, des Jansénistes éditent encore une traduction de la Bible en 1665.

Aux XIXe et XXe siècles, on assiste à une floraison de traductions, catholiques ou protestantes, qui tiennent compte des progrès de la recherche scientifique. Pour le XIXe siècle, rappelons du côté catholique la traduction du chanoine Crampon (Tournai, 1894-1899) et, du côté protestant, celle de Louis Segond (1880). Au XXe siècle paraissent la protestante "Bible du Centenaire" (1928-1947) et la catholique "Bible de Jérusalem" (1948-1955), qui a été le départ de nombreuses traductions étrangères. La "Traduction œcuménique de la Bible" (1972-1975) reste à ce jour, dans le monde, la seule traduction qui ait été, de bout en bout, une entreprise œcuménique. En septembre 2001, la "Bible nouvelle traduction" de Bayard crée un événement culturel sans précédent : 20 écrivains ont été associés au travail de 27 exégètes pour traduire à frais nouveaux la Bible et l'inscrire dans la littérature contemporaine. C'est la première fois que des protestants, des catholiques, des juifs, des agnostiques et des incroyants ont travaillé ensemble au service du même texte biblique.

Il existe plusieurs traductions de la Bible en français. Laquelle est-il préférable d'utiliser ?

Les auteurs bibliques n'ont pas toujours écrit clairement. Le texte original peut en effet contenir des phrases ambiguës ou difficiles à comprendre. Les différents traducteurs ont du choisir entre transposer le texte de manière littérale et résoudre l'ambiguïté.

La traduction la plus appropriée doit être jugée à partir de ce qu'on recherche quand on lit. La lecture

à haute voix comporte souvent un ton solennel, les traductions trop courantes ne sont pas appropriées. La lecture privée, qui vise à la réflexion et à la recherche spirituelle, est parfois mieux servie par une traduction dont le style est plus agréable et convivial.